

*Prédication sur l'incertitude de la religion ; prière à Saint-Étienne-du-mont, mercredi 22  
avril 2026*

« S'il ne fallait rien faire que pour le certain, on ne devrait rien faire pour la religion, car elle n'est pas certaine » (S 480). Le temps pascal nous convoque à méditer sur la foi, qui est le fruit de la résurrection du Seigneur. La foi ne consiste pas seulement dans l'adhésion théorique à une doctrine. Mais sa doctrine consiste en une promesse, que ceux qui meurent avec Jésus ressusciteront avec lui à une vie humaine et divine, tout ensemble. Aussi la foi comporte que l'on sacrifie des buts tout terrestres en faveur du ciel de Dieu. C'est là ce que Pascal appelle « faire quelque chose pour la religion ». Ainsi comporte-t-elle un risque, vu que ce que l'on engage est sensible et palpable, alors qu'elle nous fait espérer ce que nul œil d'homme encore ne peut voir.

Pascal révoque comme illégitime l'exigence d'une entière sûreté qu'on objecte à l'engagement dans la religion. Pourquoi, en effet, cette exigence d'un risque zéro, dirait-on de nos jours, dans le domaine du salut, quand le risque est déjà la condition même de la vie humaine ici bas ? Pascal cite des entreprises où ce risque est manifeste : cargaison qu'on hasarde dans le commerce maritime, et la vie même que soldats et capitaines acceptent d'exposer au sort des armes, sans qu'on songe à les taxer de fous. Mais plus profondément encore, nul n'échappe au risque qu'est la vie, même tranquille et peu exposée au hasard. Car l'homme est homme en ce qu'à la différence des bêtes qui, elles, vivent vraiment au jour le jour, l'homme porte son esprit vers le lendemain dont il n'est pas le maître absolu. Ainsi pour lui, « rien n'est certain », rappelle Pascal.

Or, ajoute-t-il, « il y a plus de certitude à la religion, que non pas que nous voyions le jour de demain. » Ce trait est surprenant. On se fût attendu à ce que Pascal légitime le risque de la foi sur ce consentement tacite au risque de mourir demain qui est le moteur de la vie humaine. Au vu de cela, en effet, on peut tout au plus assurer qu'il n'est pas moins incertain de vivre en vue de l'éternité que de vivre en vue de demain.

Mais Pascal s'explique : « Il n'est pas certain que nous voyions demain, mais il est certainement possible que nous ne le voyions pas. On n'en peut dire autant de la religion. Il n'est pas certain qu'elle soit, mais qui osera dire qu'il est certainement possible qu'elle ne soit pas ? »

C'est en effet un domaine où on ne saurait demeurer dans la froide considération du sujet grammatical du « il est certain ». Le sujet, ici, est réel, il est humain : « Qui osera... ? » Question où on est nécessairement « embarqué », dit ailleurs Pascal (S 680) : « C'en serait assez pour une question de philosophie, mais ici où il va de tout... » (S 183). Aussi bien,

comment une créature si faible, qu'elle ne peut être certaine de voir demain, prononcerait-elle sans une absurde audace contre les promesses d'éternité que déclare quelqu'un que des témoins déclarent ressuscité des morts, en engageant leur vie sur cette vérité authentifiant lesdites promesses ? Une chance se présente pour elle d'échapper à sa condition chétive, pour revêtir la vie éternelle : la peut-elle négliger ?

« On doit, écrit Pascal, travailler pour l'incertain, par la règle des partis, qui est démontrée. » Il est très raisonnable de hasarder une vie finie pour une vie infinie, et de « travailler pour la religion », en examinant, guidé par Pascal, la vérité du témoignage des apôtres touchant un événement accompli à l'heure que l'Écriture, des siècles plus tôt, avait prophétisée.